

[Français]

M. Réal Caouette (Villeneuve): Monsieur l'Orateur, plus tôt ce matin, le très honorable premier ministre (M. Pearson) déclarait:

C'est avec beaucoup d'inquiétude que j'ai appris le déclenchement des hostilités au Moyen-Orient. En ce moment, tous les efforts doivent tendre vers un cessez-le-feu. Il n'y a qu'un seul moyen sûr d'empêcher que les hostilités ne prennent plus d'envie: ce moyen c'est d'y mettre fin.

Je crois que c'est là un conseil sincère, un conseil qui peut aider à rétablir la paix dans ce coin du monde qu'est le Moyen-Orient.

Monsieur l'Orateur, nous regrettons profondément, nous aussi, la situation grave et qui va s'accroissant vers un conflit mondial, et on ne sait maintenant plus où porter les accusations.

Le premier ministre (M. Pearson) vient de déclarer, il y a un instant, que nous ne savons pas si ce sont les Arabes ou l'État d'Israël qui a attaqué le premier. Ce n'est pas trop sûr, c'est confus. A tout événement, des accusations formelles sont à l'effet qu'Israël s'est rendu coupable d'agression.

Et, au moment où une résolution est sur le point d'être présentée au Conseil de sécurité, si elle ne l'a pas déjà été aujourd'hui, afin qu'un cessez-le-feu sans condition soit accepté par l'ensemble des nations, une grande puissance dit: Nous autres, nous accepterons en tant que l'État d'Israël sera reconnu comme agresseur. Tout de suite, on pose des objections à la résolution.

Je crois sincèrement que, si toutes les nations du monde, les nations responsables, vraiment responsables, qui ont à cœur la paix véritable dans le monde voulaient se donner la main, cette résolution pourrait leur permettre de changer les intentions belligérantes des pays en cause. Il faudrait que chacune de ces nations responsables use de son influence pour ramener à la raison ceux qui, aujourd'hui, sont prêts à mettre le monde entier à feu, à nous apporter peut-être, éventuellement, la fin du monde par une guerre atomique ou nucléaire.

Ce conflit, monsieur l'Orateur, auquel nous assistons aujourd'hui au Moyen-Orient, ne date pas d'hier ou de la semaine dernière, mais de plusieurs années.

Tout à l'heure, le député d'York-Sud (M. Lewis) disait que le conflit est dû au fait que les Arabes n'ont jamais voulu reconnaître l'existence d'Israël. Or, la cause du conflit remonte plus loin que cela: c'est lorsque Israël fut formé par les Nations Unies. Au fait, tout le territoire appartenait aux Arabes et ceux-ci soutiennent qu'ils se le sont fait voler. Et c'est depuis ce temps-là que les Arabes s'organisent pour repêcher ou reprendre ce territoire qui est aujourd'hui le pays d'Israël.

[M. Lewis.]

A tout événement, depuis 1956, ou depuis la deuxième guerre mondiale, nous assistons à des escarmouches au Moyen-Orient entre Israël et les Arabes. Aujourd'hui, nous sommes encore en face du problème que nous discutons en cette enceinte en 1956.

La solution qu'offre le premier ministre demeure encore la meilleure. Si nous voulons réellement obtenir ou réaliser la paix, commençons par un cessez-le-feu, commençons par nous tenir sur nos positions, ensuite, discutons comme des hommes autour d'une table ronde.

C'est ce que l'on fait au Conseil de sécurité. Le Canada joue son rôle et je félicite le premier ministre et le secrétaire d'État aux Affaires extérieures (M. Martin) de l'attitude objective qu'ils prennent en vue du règlement de ce conflit.

Je souhaite que le Canada maintienne toujours cette attitude: inviter les nations à se réunir, à discuter, pour trouver un terrain d'entente afin d'éviter une troisième guerre mondiale, et pour aider les Arabes à comprendre que leur droit de vivre est respecté dans le monde et les Israéliens à comprendre qu'eux-mêmes ont le droit de vivre dans ce monde qui est le monde de tout le monde, comme nous disons en bon français.

Or, monsieur l'Orateur, je crois sincèrement que l'attitude du gouvernement canadien vis-à-vis cette résolution visant un cessez-le-feu est excellente. Continuons les discussions sur le plan diplomatique, et de façon humaine, afin que les gens comprennent que leur intérêt n'est pas de s'entretenir et afin que les pays concernés comprennent l'importance de discuter, de dialoguer, pour faire respecter une paix qui servira toutes les nations du monde en même temps.

• (3.00 p.m.)

[Traduction]

M. A. B. Patterson (Fraser Valley): Monsieur l'Orateur, la crise actuelle ne se résoudra pas par des mots, mais je tiens néanmoins à dire que les membres de mon parti appuient le premier ministre lorsqu'il dit que ce qui compte avant tout en ce moment est d'arriver à un cessez-le-feu dans le Moyen-Orient. Je suis certain que tout le monde se rend compte que ce qui se passe en Moyen-Orient fera tache d'huile et aura des répercussions dans le monde entier.

A mon avis, cela nous apprend deux choses malheureuses. Tout d'abord, que les Nations Unies ont été impuissantes à régler la question afin d'éviter qu'elle ne prenne les proportions qu'elle atteint en ce moment; ensuite, le concept du maintien de la paix a subi un grave échec, du fait de cette crise déplorable.